

Hugo Cabret de Martin Scorsese

1. De quoi s'agit-il ?

Dans le Paris des années 1930, le jeune Hugo est un orphelin de douze ans qui vit dans une gare. Son passé est un mystère et son destin une énigme. De son père, il ne lui reste qu'un étrange automate dont il cherche la clé - en forme de cœur – qui pourrait le faire fonctionner. En rencontrant Isabelle, il a peut-être trouvé la clé, mais ce n'est que le début de l'aventure...

2. Quelques repères utiles...

Hugo Cabret de Martin Scorsese est l'adaptation d'un roman graphique de l'américain Brian Selznick, *L'Invention d'Hugo Cabret* (*The Invention of Hugo Cabret*), best-seller aux États-Unis depuis sa parution en 2007. À travers l'histoire d'un orphelin lancé sur la piste d'un intrigant secret, *L'Invention d'Hugo Cabret* constitue un hommage au cinéma en général et à Georges Méliès en particulier.

Né en 1861 et mort en 1938, Georges Méliès (dont on célèbre en 2011 le 150^e anniversaire de la naissance) est considéré comme le « père du spectacle cinématographique » (c'est à dire des films de fiction), et l'inventeur des effets spéciaux. Prestidigitateur reconnu, propriétaire du théâtre Robert Houdin à Paris, il assiste à la première représentation du cinématographe Lumière en 1895 (date qui a été retenue comme la date officielle de la "naissance du cinéma"), et s'empresse d'acheter une caméra. En quelques années, il va tourner plus de 500 films, construire un puis deux studios dans sa propriété de Montreuil, connaître un succès mondial avec ses films, dont le plus célèbre reste *Le Voyage dans la lune* (1902).

Piraté et plagié à grande échelle (notamment aux États-Unis), dépassé par l'évolution du langage cinématographique, Georges Méliès est ruiné par la première guerre mondiale (1914-1918). Oublié de tous, donné pour mort par certains, il reprend une boutique de jouets et de confiseries à la gare Montparnasse, hanté par le souvenir de ses créations passées. C'est à cette période que le mettent en scène le livre et le film, qui racontent comment le jeune Hugo va progressivement découvrir la vérité sur lui, et œuvrer à sa réhabilitation.

On peut s'étonner que le nom de Scorsese soit associé à un héros d'une douzaine d'années et à un film aussi « familial » : de *Mean Streets* (1973) jusqu'à *Shutter Island* (2010), il s'est spécialisé dans le polar ou le film de mafia (*Les Affranchis*, *Casino*), il a excellé dans la peinture d'univers noirs et la représentation de la violence.

Mais Martin Scorsese est aussi un amoureux transi du cinéma et de son histoire, passion qu'il a contractée dans son enfance en écumant avec son père les salles de Little Italy (New York). Il a notamment montré cet amour à travers son engagement à la Film Foundation (destinée à préserver les chefs d'œuvre du passé) et deux remarquables « documentaires cinéphiles » : *Un Voyage à travers le cinéma américain* et *Un Voyage à travers le cinéma italien*. A cet égard, le livre de Brian Selznick ne pouvait que le toucher. A travers le personnage de Georges Méliès, à travers la relation qui l'unit à un jeune garçon, Martin Scorsese parle à la fois de l'histoire du cinéma, et de sa propre enfance...

Hugo Cabret est également le premier film que Martin Scorsese a tourné en 3D. Le réalisateur déclare avoir « redécouvert le langage cinématographique » à cette occasion. Dans son approche, il s'est beaucoup inspiré des films en 3D tournés dans les années cinquante et qui l'ont marqué enfant, notamment les deux grands classiques *Le Crime était presque parfait* d'Alfred Hitchcock (1954) et *L'Homme au masque de cire* d'Andre de Toth (1953). Martin Scorsese ne néglige pas la dimension spectaculaire de la 3D, notamment lors du virtuose plan-séquence d'ouverture (une constante chez lui), qui nous fait littéralement voler au milieu des voyageurs et entre les rouages des horloges. Mais la 3D donne également une incroyable présence aux visages lorsqu'ils sont filmés en gros plans : celui, juvénile mais décidé, du jeune Hugo, et celui, marqué par la vieillesse et l'échec, de Georges Méliès (interprété par le grand acteur britannique Ben Kingsley).

Georges Méliès sera particulièrement à l'honneur en décembre 2011, puisque le 8 décembre sera célébré le 150^e anniversaire de sa naissance. Le 14 décembre sort en salle une version restaurée, en couleurs (les films

de l'époque étaient « colorisés » au pinceau, directement sur la pellicule), et mise en musique par le groupe Air, du *Voyage dans la Lune*. Le film est exploité avec en avant-programme un documentaire de Serge Bromberg, *Le Voyage extraordinaire*.

Georges Méliès



Georges Méliès dans les années 1890.

Nom de naissance Marie Georges Jean Méliès

Naissance 8 décembre 1861
Paris, France

Nationalité  Française

Décès 21 janvier 1938 (à 76 ans)
Orly, France

Profession Réalisateur

Films notables *L'Affaire Dreyfus*,
L'Homme orchestre,
Le Voyage dans la Lune
Vingt Mille Lieues sous les mers

Georges Méliès, né Marie Georges Jean Méliès le 8 décembre 1861 et mort le 21 janvier 1938, est un réalisateur de films français. Il est connu pour les développements qu'il apporta aux techniques du cinéma, essentiellement des scénarios et des *trucages*. Il est considéré comme le père des effets spéciaux, le premier réalisateur, le créateur du premier studio de cinéma en France ainsi que l'un des premiers initiateurs du cinéma de divertissement. À ce titre, son film le « *Voyage dans la Lune* » (1902) est le premier film à être classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

Jeunesse

Georges Méliès est né à Paris au n° 45 boulevard Saint-Martin, dans le 3^e arrondissement (acte de naissance n° 2517 du 09/12/1861), dans une famille de fabricants de chaussures de luxe. Il fait ses études au lycée Impérial de Vanves, puis au lycée Louis-le-Grand en compagnie de Maurice Donnay. En 1881, il fait son service militaire à Blois, la patrie du prestidigitateur Robert-Houdin. Certains auteurs parlent de ses visites à

Saint-Gervais-la-Forêt près de Blois, dans la propriété « Le Prieuré » de Robert-Houdin, sans que ces visites soient attestées³. Alors qu'il veut devenir peintre, il travaille un temps dans l'entreprise de son père Jean Louis Stanislas Méliès (il y apprend notamment le métier de mécanicien qui lui est très utile ensuite dans sa carrière), qui l'envoie à Londres en Angleterre en 1883 pour y perfectionner son anglais chez un de ses amis, propriétaire d'un grand magasin londonien de confection : il y est vendeur au rayon des fournitures pour corsets et en profite pour y apprendre la prestidigitation, notamment à l'*Egyptian Hall* dirigé par John Nevil Maskelyne (en) où se produit le célèbre illusionniste David Devant (en) qui l'initie à son art, Méliès lui réalisant des décors en échange.



Escamotage d'une dame au théâtre Robert-Houdin, 1896.

Des débuts dans la prestidigitation

De retour à Paris en 1885, il se marie à Eugénie Genin (pianiste accomplie d'origine hollandaise, amie de la famille de sa mère qui lui apporte une belle dot), présente quelques numéros de magie dans des brasseries, à la galerie Vivienne et au cabinet fantastique du musée Grévin tout en étant journaliste et caricaturiste, sous le pseudonyme « Géo Smile », dans le journal satirique *La Griffes*, dont son cousin Adolphe Méliès est le rédacteur en chef. Puis, il vend ses parts dans l'entreprise familiale à un de ses frères pour 500 000 francs afin de racheter en 1888 au 8, boulevard des Italiens le théâtre parisien de magie à la veuve Léonie Robert-Houdin (pour 47 000 francs il récupère notamment le matériel des *Soirées Fantastiques* dont une dizaine d'automates construits par Robert-Houdin), dont il devient le directeur. Il y monte des spectacles de prestidigitation et de « grandes illusions » qu'il présente en Monsieur Loyal. Ces spectacles se clôturant par des projections de photographies peintes sur verre connaissent rapidement le succès grâce à l'inventivité, la poésie et le sens de l'esthétique de Méliès, notamment la collection d'automates raffinés aux gestes plus vrais que nature. En 1891, il crée l'Académie de Prestidigitation, qui se transforme en 1904 en Chambre syndicale de la prestidigitation, afin de légitimer la présence des magiciens ambulants assimilés à des romanichels par la police. Il en fut le président pendant une trentaine d'années.

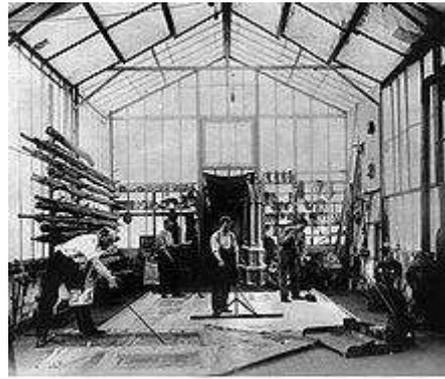
Découverte du cinéma

Invité à la première projection publique de cinématographe des frères Lumière le 28 décembre 1895, au sous-sol du Salon indien du Grand Café, boulevard des Capucines à Paris, Georges Méliès comprend tout de suite ce qu'il peut faire du cinéma naissant et propose une offre d'achat aux frères Lumière. Leur père, Antoine Lumière, tente de l'en dissuader : le cinéma bénéficie selon eux d'un attrait de *nouveauté*, mais sa réalisation coûte cher et le retour sur investissement n'est pas assuré. Méliès pourrait s'y ruiner. Auguste Lumière fait de même : « Remerciez-moi, je vous évite la ruine, car cet appareil, simple curiosité scientifique, n'a aucun avenir commercial ! ». Peut-être, d'ailleurs, les frères Lumière ne voulaient-ils qu'écarter un *concurrent* potentiel, car pour leur part ils envoient des équipes de tournage sur toute la planète pour rapporter des images dans les salles. Peine perdue : il achète le procédé de l'Isolatograph des Frères Isola et le projecteur *Theatograph* commercialisé à Londres par l'opticien anglais William Paul. Il fonde sa propre société de production qu'il appelle Star Film - sans imaginer la signification universelle que ces mots allaient connaître, et, dès le 5 avril 1896, projette des films classiques (scènes de villes et de champs) dans son théâtre grâce au *kinétograph* qui s'inspire des modèles qu'il a achetés et qu'il transforme bientôt en caméra en inversant le mécanisme et en perforant à la main des pellicules.

Premiers films de fiction



Le Voyage dans la Lune (1902).



Le premier studio de cinéma de France.

Afin de renouveler l'intérêt du public, Méliès a l'idée non plus de tourner des scènes de la vie quotidienne mais de monter des fictions. Cette idée lui vient lorsqu'il visionne avec un technicien une scène de rue tournée sur les grands boulevards : alors qu'il filmait un omnibus, la manivelle s'est bloquée pendant une minute si bien que lors du visionnage, l'omnibus se transforme en corbillard. Alors que son technicien est prêt à jeter la pellicule, Méliès comprend le ressort comique de l'incident et choisit d'exploiter le « cinéma dans sa voie théâtrale spectaculaire », parodiant notamment les films des frères Lumière en « vues fantastiques ».

En 1897, il crée dans sa propriété de Montreuil le premier studio de cinéma en France, un studio de 17 mètres sur 66, sa toiture vitrée à 6 mètres du sol dominant la scène, la fosse et la machinerie théâtrale. Il y filme ses acteurs (amateurs recrutés dans la rue, artistes de music-hall, danseuses du Châtelet et souvent des proches ou lui-même) devant des décors peints, inspirés par les spectacles de magie de son théâtre, ce qui lui vaut le surnom de « mage de Montreuil ». Il filme également, faute de pouvoir être sur place, des *actualités reconstituées* en studio (son chef d'œuvre étant *Le Couronnement (ou sacre) du roi Édouard VII* présenté à la cour du Royaume-Uni en 1902). Il développe aussi un atelier de *coloriage manuel de ses films*, procédé largement inspiré de ce qui se fait pour la colorisation de photos en noir et blanc. Il se fait ainsi tour à tour producteur, réalisateur, scénariste, décorateur, machiniste et acteur.

De 1896 à 1914, il réalise près de six cents « voyages à travers l'impossible », autant de petits films enchanteurs, mystérieux, naïfs, à la beauté poétique, aujourd'hui parfois surannée. Courts métrages de quelques minutes projetés dans des foires et vus comme une simple évolution de la lanterne magique. Son premier film important, *l'Affaire Dreyfus* (1899), est une reconstitution de 10 minutes qui témoigne de son intérêt pour le réalisme politique. Son *Voyage dans la Lune* (1902), chef-d'œuvre véritable d'illusions photographiques et d'innovations techniques, premier « long métrage » de 16 minutes, remporte un certain succès au point d'être exporté aux États-Unis.

Problèmes financiers et Première Guerre mondiale

Georges Méliès ne parvient cependant pas à rivaliser avec les sociétés à production élevée, ce qui lui fait dire avec amertume : « *Laissons les profits au capitaliste acheteur et marchand soit, mais laissons au réalisateur sa gloire, ce n'est pas trop demander, en bonne justice* ». En 1911, Pathé devient le distributeur exclusif de la « Star Film » et prend progressivement le contrôle éditorial sur les films. Voici comment sa petite fille, Madeleine Malthête-Méliès, relate en 1961 cette période : « *Méliès cessa toute activité cinématographique en 1913. C'est en mai de cette même année qu'il perdit sa femme et resta seul avec ses deux enfants, Georgette, née en 1888, dont je suis la fille, et André, né en 1901. Il ne pouvait disposer de ses fonds comme il le voulait à cause de son fils mineur dans la succession. Il se trouvait donc dans une situation financière extrêmement embrouillée lorsqu'éclata la guerre de 1914. Le théâtre Robert-Houdin qui était devenu un cinéma avec séance de prestidigitation le dimanche seulement fut fermé dès le début des hostilités par ordre de la police...* »

De 1915 à 1923, Méliès monte, avec l'aide de sa famille, de nombreux spectacles dans l'un de ses deux studios cinématographiques transformé pour l'occasion en théâtre. En 1923, poursuivi par un créancier, il doit revendre à Pathé sa propriété transformée en cabaret d'opérette et quitter Montreuil. « *Toutes les caisses contenant les films furent vendues à des marchands forains et disparurent. Méliès lui-même, dans un moment de colère, brûla son stock de Montreuil* » selon Madeleine Malthête-Méliès. Ses films sont alors en majorité détruits (notamment fondus pour en extraire l'argent) ou vendus (récupérés au poids et transformés en celluloïd pour les talonnettes de chaussures destinées aux Poilus).

Claude Autant-Lara, dans ses mémoires *La rage dans le cœur*, décrit Méliès, en 1925, devenu simple vendeur de bonbons dans la gare Montparnasse.

En 1925 il retrouve une de ses principales actrices, Jeanne d'Alcy (de son vrai nom Charlotte Faës, dite Fanny). Elle tient, dans la gare Montparnasse, une boutique de jouets et de sucreries. Il se remarie avec elle et s'occupent ensemble de la boutique. C'est là qu'il est retrouvé en 1929 par Léon Druhot, directeur de *Ciné-Journal*, qui le fait sortir de l'oubli (cette partie de sa vie a d'ailleurs inspiré le film *Hugo Cabret* réalisé par Martin Scorsese). Les surréalistes découvrent alors son œuvre.

Fin de vie

En 1932, il est placé au château d'Orly, maison de retraite de la Mutuelle du cinéma (la Mutuelle du cinéma fut fondée en 1921 par Léon Brézillon, Président du syndicat français des exploitants du cinématographe), il y termine sa vie avec son épouse Jeanne d'Alcy, mourant d'un cancer le 21 janvier 1938, à l'hôpital Léopold Bellan à Paris.

Il repose au Père-Lachaise à Paris, 64^e division.

Principales inventions

Georges Méliès est le premier à avoir expérimenté des trucages au cinéma :

- trompe-l'œil (utilisation d'artifices -au sens large- permettant de donner l'illusion de la réalité);
- arrêts de caméra (on change la position des objets ou des acteurs entre deux images);
- surimpressions (on rembobine la pellicule et on retourne des images par-dessus les premières).

Mais il a également beaucoup innové sur le plan technique :

- les pellicules de films percées de 4 trous par image ;
- le développement de film sur tambour, pour éviter le développement image par image ;
- l'introduction du mouvement horloger « croix de Malte » dans le premier projecteur (transformer un mouvement continu en mouvement à arrêts instantanés) ;
- premières projections au monde de publicité en 1896 « biberon Robert », etc. ;
- il est le premier à travailler avec des films de plus de 17 mètres ;
- premiers fondus enchaînés.

Reconstitution de l'œuvre de Méliès

- Henri Langlois, créateur de la Cinémathèque française, a contribué à la postérité du cinéaste en sauvant, peu avant sa mort, une partie de ses films (aussi bien issus de sauvegardes effectuées directement à partir des négatifs d'origine que de copies illégales) et en en dirigeant la restauration.
- La petite-fille de Georges Méliès, Madeleine Malthête-Méliès, devient à 20 ans la secrétaire d'Henri Langlois dans la toute nouvelle Cinémathèque française. Celui-ci l' « incite à rechercher ses films dont il ne restait rien : seulement huit sur plus de 500. » Madeleine voyage alors sur tous les continents pour leur recherche et leur identification. Elle rédige une biographie de son grand-père : « Georges Méliès, l'enchanteur » parue en 1973 et enrichie en 2011 .

- L'association « Les Amis de Méliès » est fondée en 1961, qui réalise l'année Méliès en 2011. Un coffret de DVD contenant la quasi-totalité des films retrouvés est produit par Lobster Films et édité sous le titre « Georges Méliès, le premier magicien du cinéma »
- Le film *Hugo Cabret* de Martin Scorsese, adapté du livre de Brian Selznick, *L'Invention de Hugo Cabret*, est une adaptation libre de la vie de Georges Méliès (incarné par Ben Kingsley).

Reconnaissance

À la charnière du théâtre et du cinéma, Georges Méliès est aujourd'hui considéré comme l'inventeur du cinéma de divertissement.

- Georges Méliès est décoré de la Légion d'honneur en 1931.
- Depuis 1946, le prix Méliès couronne chaque année le meilleur film français ou de coproduction française.
- Le 13 mars 1961, la Poste française émet un timbre d'une valeur de 50 centimes à l'effigie de Georges Méliès. Il fut retiré de la vente le 14 octobre 1961 après avoir été tiré à 5 270 000 exemplaires.
- D. W. Griffith dit de Méliès : « Je lui dois tout. » et Charles Chaplin rajoutera « C'était l'alchimiste de la lumière. »
- Le documentaire *Le voyage extraordinaire* de Serge Bromberg et Eric Lange rétablit une copie en couleur du *Voyage dans la lune*.
- Les recherches de Serge Bromberg aboutissent en 2010 à l'édition d'un coffret de DVD avec 200 films restaurés de Georges Méliès.
- 1995 : Queen se sert des scènes *De la Terre à la Lune* pour le vidéo clip de *Heaven for everyone*.

Le Voyage dans la Lune classé au patrimoine mondial de l'Unesco

Le 30 mai 2002, le film de Méliès est le premier à être classé au patrimoine mondial de l'Unesco.

- En 1902, Georges Méliès tourne *Le Voyage dans la Lune*. Le film est proposé en noir et blanc mais aussi en couleur (peint à la main, image par image). Il fait le tour du monde, puis la version en couleurs sera longtemps considérée comme perdue.
- Une copie est retrouvée en 1993 à Barcelone, en très mauvais état.
- À partir de 1999, Lobster Films commence des travaux extrêmement délicats pour décoller et numériser les images. La restauration du film est soutenue par la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma et la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma en collaboration avec Lobster Films.

Une restauration complète est engagée qui doit permettre au public de redécouvrir cette œuvre majeure du cinéma¹³. 109 ans après sa création, les outils numériques actuels sont utilisés pour ré-assembler les fragments de 13 375 images du film et de les restaurer une par une. Les images manquantes (perdues ou trop dégradées), sont reprises d'une version noir et blanc puis recoloriées.

- Le groupe français Air (Jean-Benoît Dunckel et Nicolas Godin) compose une bande originale en 2012 au film éponyme de Méliès "Le voyage dans la lune" de 1902.

Une horloge souvent reprise



Harold Lloyd (Monte là-dessus) - 1923



Jackie Chan (Le marin des mers de Chine) - 1984



Christopher Lloyd (Retour vers le futur) - 1985



Hugo Cabret - 2011

Monte là-dessus (*Safety last*) | Sam Taylor et Fred Newmeyer

Harold arrive à Los Angeles déterminé à faire fortune. Il laisse croire à sa fiancée qu'il a trouvé une place importante alors qu'il n'est que vendeur dans un magasin, où il a d'ailleurs bien du mal avec ses clientes capricieuses et exigeantes. Son directeur offre mille dollars pour une idée qui attirerait des clients. Harold demande à Bill, un camarade acrobate, de faire l'ascension de la façade du magasin. Mais le moment venu, Bill est poursuivi par un policier et il ne reste plus à Harold qu'à faire l'ascension...

USA - 1923 - 411c - N/B - Muet sonorisé

Réalisation: Sam Taylor et Fred Newmeyer • Scénario: Hal Roach, Sam Taylor et Tim Whelan • Photographie: Walter Lundin • Direction artistique: Fred Guiol • Musique: Carl Davis • Montage: Thomas J. Cizer • Production: Hal Roach Studios • Interprètes: Harold Lloyd (Harold), Maudred Luella (Mildred), Bill Strother (Limpie Bill), Noah Young (le policier)

Harold Lloyd

Dans les années 20, le burlesque américain avait deux maîtres: Buster Keaton et Charlie Chaplin. Mais il ne faut pas oublier le sympathique Harold Lloyd, l'homme aux lunettes et au canotier. Ce dernier ne réalisa presque aucun de ses films, pourtant très nombreux, joua des rôles d'homme de la rue et disparut des écrans au moment du passage au parlant.

Harold Lloyd naît en 1893, dans le Nebraska. Il exerce mille métiers avant de faire du théâtre, puis se retrouve engagé à San Diego comme figurant dans un film. Arrivé à Los Angeles en 1914, il rencontre Hal Roach, figurant comme lui, futur producteur de Laurel et Hardy et Charley Chase. Les deux hommes s'associent: Hal Roach va produire les films dont la vedette comique sera Harold Lloyd.

Un premier personnage est créé, celui de Willie Work. Après un bref passage à la Keystone et dans la troupe de Mack Sennett, Harold Lloyd retrouve Hal Roach et invente avec lui un deuxième personnage, *Lonesome Luke*, un peu plus raffiné que le premier.



Mais ceux-ci sont un peu trop proches de Charlot. C'est en 1917 que l'acteur va enfin trouver son apparence définitive à l'écran: plus de maquillage, un costume de ville, un canotier, une paire de lunettes, en un mot, il devient monsieur tout le monde. Harold Lloyd est né. Succès immédiat puisque chacun peut s'identifier à ce jeune homme banal et maladroit mais entreprenant, jamais vaincu. Les films s'allongent, une bobine puis deux, et tout s'accélère au tournant des années 1920. Malgré un grave accident de tournage qui faillit lui coûter la vie et où il perdit en partie l'usage d'une main, Lloyd signe un contrat de 100 000 dollars en 1920, passe au long-métrage, fonde sa propre compagnie en 1926. Il tournera quelques films sonores mais sa carrière est derrière lui. Harold Lloyd meurt en 1971.

Dans *Safety last*, il exploite au mieux son physique et son élasticité étonnante: papillonnement des yeux, grands écarts, sauts de grenouille et moulinage de bras, aucune partie de son corps souple et dynamique ne reste immobile.

Point cinéma

Une scène d'anthologie

La scène la plus célèbre de toute l'œuvre de Harold Lloyd est celle de l'escalade d'un immeuble d'une douzaine d'étages dans *Safety last*. Un véritable tour de force puisque l'acteur effectuait lui-même ses cascades. Bien sûr, quelques astuces, tout à fait invisibles, permirent d'éviter les accidents, mais aucun trucage sophistiqué n'était à l'époque possible.

Pour pouvoir filmer l'immeuble avec la ville en arrière-plan, pour faire «sentir» le vide et augmenter l'émotion du spectateur, Harold Lloyd fit construire au sommet de l'immeuble de faux étages dont il pouvait alors



faire l'ascension. La position de la caméra donnait l'impression que le comédien était au bord du vide alors qu'il était en réalité sur une sorte de terrasse, des matelas pouvant amortir sa chute le cas échéant.

La séquence, qui dure dix-huit minutes, est un mélange formidable de gags et d'angoisses, qui jouent sur la peur du vide et du vertige. À chaque étage que le héros gravit, un nouvel obstacle se dresse: des pigeons agressifs, un filet de tennis qui lui tombe sur la tête, une souris qui se glisse dans son pantalon, et bien sûr la fameuse horloge géante, à l'aiguille de laquelle Harold se pend.

Accident ferroviaire de la gare Montparnasse



Le spectaculaire accident de 1895.



Autre vue de l'accident.

L'**accident de la gare Montparnasse** est un accident ferroviaire qui a eu lieu le 22 octobre 1895 à la gare de Paris-Montparnasse (appelée *Gare de l'ouest* à l'époque).

Le train express n° 56 desservant la ligne Granville - Paris, transportant 131 passagers, est à l'origine de cet accident, l'un des plus spectaculaires de l'histoire des chemins de fer français.

Les circonstances

« Un train est tombé par la fenêtre dans la rue ! » Ce train s'approchait de la gare Montparnasse ; il était tracté par la locomotive n° 721 du type 120 et était conduit par un cheminot d'expérience, Guillaume Marie Pellerin, qui travaillait depuis 19 ans au service des chemins de fer. Le convoi était constitué de deux wagons de bagages et d'un wagon postal qui se trouvaient directement derrière la locomotive, suivis par huit voitures de voyageurs et un dernier wagon de bagages.

Le convoi était parti avec neuf à dix minutes de retard ; Pellerin, souhaitant arriver à l'heure à Montparnasse, n'a pas ralenti suffisamment tôt. Le chef de train Albert Mariette a bien essayé d'actionner le frein d'urgence Westinghouse mais celui-ci n'a pas fonctionné.

Il ne restait que les freins de la locomotive, qui furent insuffisants. À quatre heures précises, le convoi a fracassé les heurtoirs, traversé la gare et la terrasse, défoncé le mur de façade puis est tombé sur la station de tramways située 10 mètres en contrebas. Toutes les voitures de voyageurs sont restées dans la gare.

Conséquences de l'accident

Il y eut seulement cinq blessés graves directs : deux voyageurs, un pompier et les deux employés des chemins de fer.

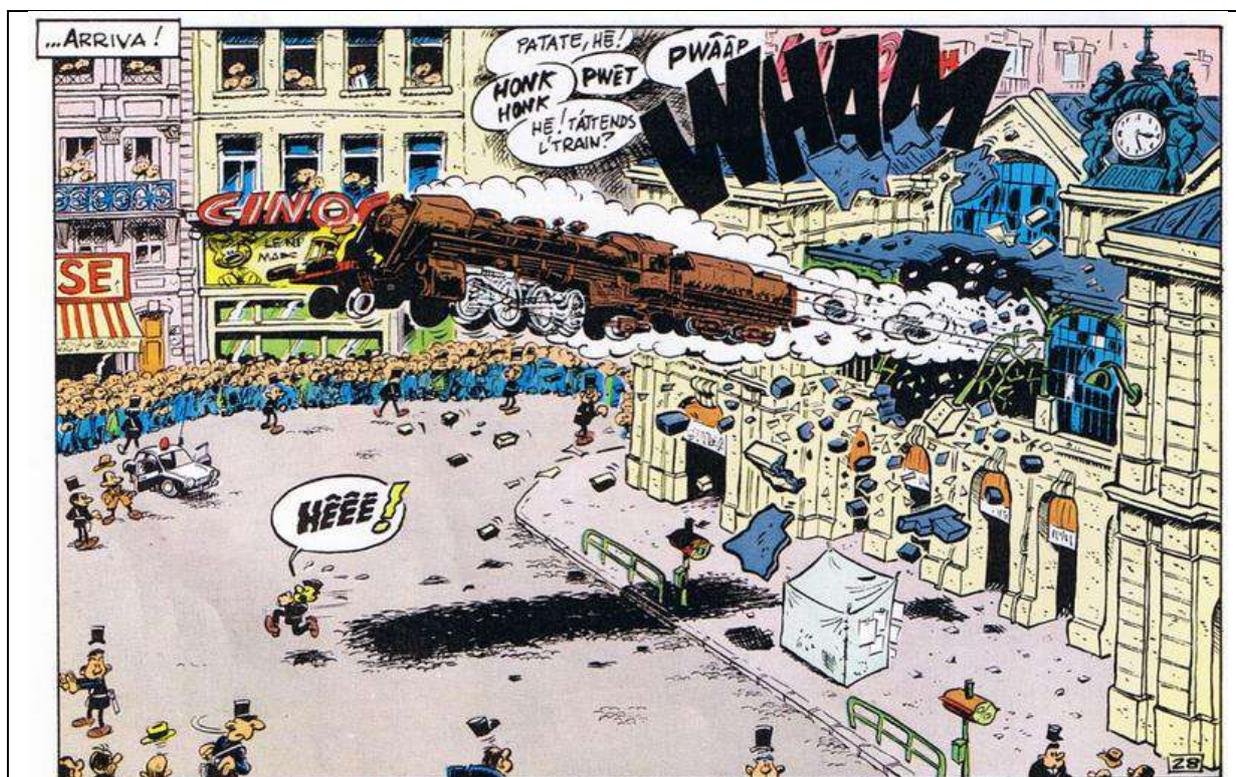
Malheureusement, la locomotive tomba près d'un kiosque à journaux installé devant la gare, rue de Rennes : une passante fut blessée et la responsable de ce kiosque, du nom de Marie-Augustine Aguilard, qui, ce jour-là, remplaçait son mari, fut tuée, non par la locomotive, qui passa au-dessus d'elle sans la toucher, mais par un morceau de maçonnerie tombé de la gare.

Les Chemins de fer de l'Ouest ont payé son enterrement et versé une rente à ses deux enfants. Le conducteur Guillaume-Marie Pellerin a été condamné à deux mois d'emprisonnement et 50 francs d'amende, et le chef de train Albert Mariette à 25 francs d'amende.

La locomotive était quasi intacte. Elle resta quatre jours suspendue avant qu'on réussisse à la dégager. L'événement provoqua une énorme affluence de curieux :

« Depuis le matin jusqu'au soir une procession s'est organisée : les gens prenaient leurs billets, passaient auprès des wagons des postes du train de Granville, stationnaient le plus longtemps qu'ils pouvaient et redescendaient dans la cour de la gare, sans avoir pris le train. »

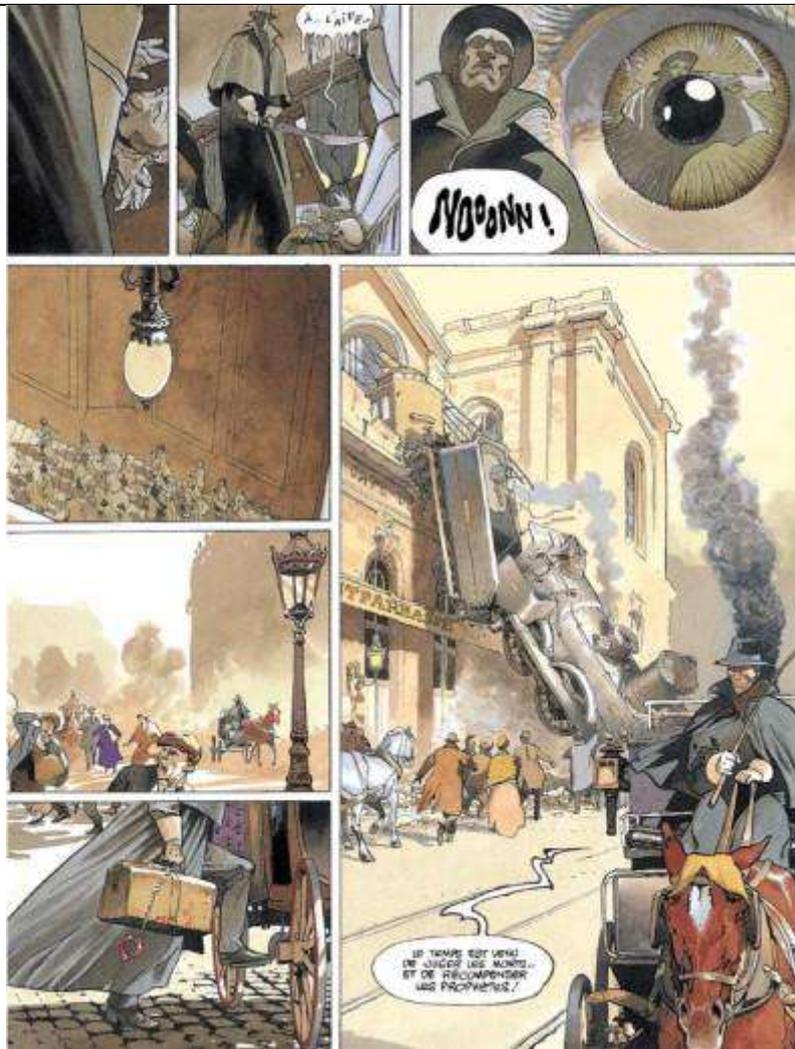
Un accident souvent repris



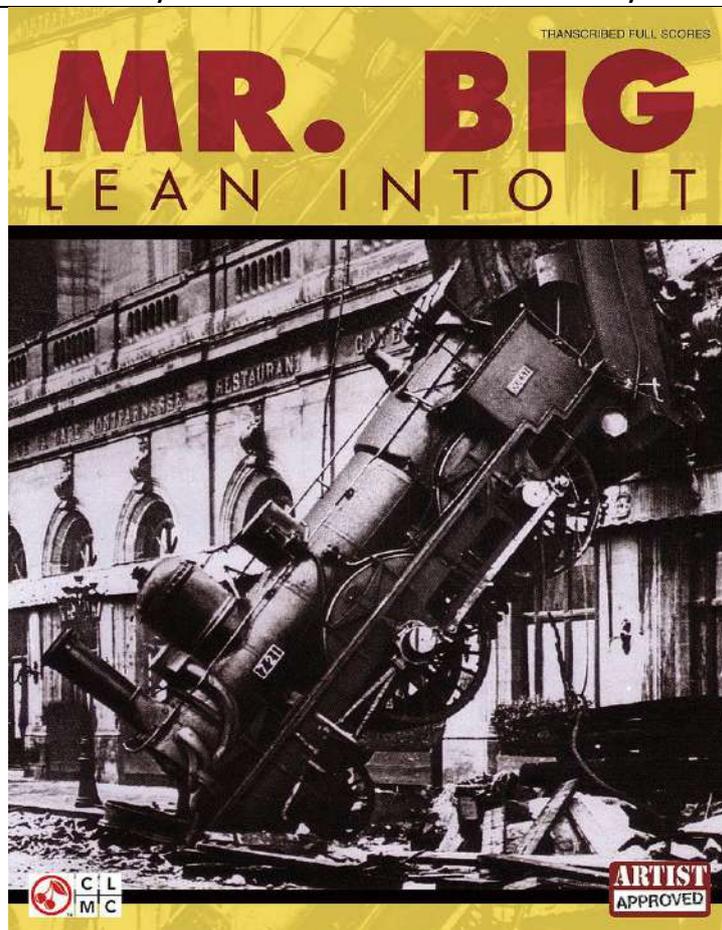
Fournier – *BD Spirou et Fantasio – Du glucose pour Noémie* - 1971



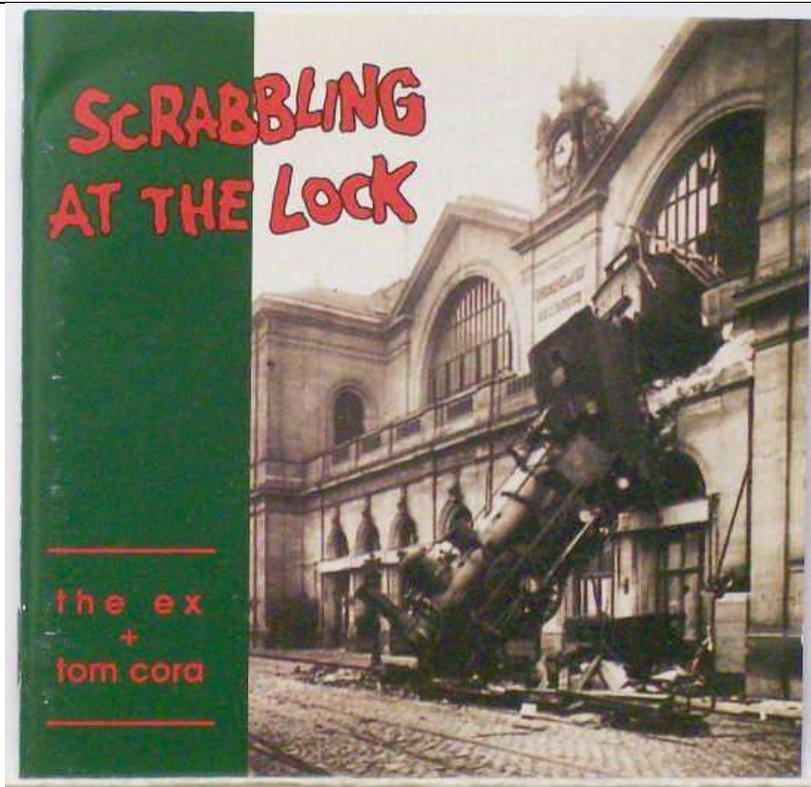
Tardi – *BD Adèle Blanc-Sec* - 1978



Dorison et Nury – *BD W.E.S.T La chute de Babylone* - 2003



Mr Big – *Album Lean into it* - 1991



The Ex – *Album* Scrabbling at the Lock - 1991